

Hugo-Pierre Gausserand – Le 16/01/2016

***Les Chatouilles* : la danse vitale et rageuse d'Andréa Bescond**

Jusqu'au mois de juin, le metteur en scène Eric Métayer et la comédienne Andréa Bescond proposent au Petit Montparnasse de Paris une pièce de théâtre aussi violente que puissante. À voir d'urgence.

Une preuve, s'il en fallait une, que *Les Chatouilles* peuvent faire mal, avoir des allures de claques. Elles provoquent parfois les rires et engendrent les gloussements. Or, celles-ci sont plutôt de nature à laisser des traces que le temps ne peut effacer. Des stigmates renforcés par l'indifférence et la naïveté de parents qui refusent le désordre.

Bien entendu, ces «chatouilles» ne sont pas ceux d'un grand frère sur sa petite sœur dans une famille heureuse. Ce sont celles de Gilbert, un ami des parents, sur Odette. «Ce ne sont que des chatouilles», rassure-t-il. Non, ces attouchements sont en réalité des viols. Seule sur scène pendant une heure et demie, la jeune femme incarnée par l'incroyable comédienne Andréa Bescond raconte une terrible histoire. Pour autant, le pathos n'est pas de rigueur. Le texte est juste, drôle. Odette est attachante. Odette est-elle folle? Peu importe, pourvu que cette danseuse née continue de se balancer comme elle le fait.

Et si Andréa Bescond est présentée comme l'unique comédienne face au public, il n'en est rien. Tout juste le temps de cligner des yeux qu'elle interprète déjà ce Gilbert, incarne la mère d'Odette - une femme persuadée que sa fille a tout inventé dans le but de lui nuire - ou reprend les traits d'un jeune de banlieue maniant avec brio l'argot. On pourrait crier à la schizophrénie d'Andréa Bescond, on s'en remettra plutôt au talent.

Voyages spatio-temporels

Construite comme un roman, la pièce sait où elle va. En si peu de temps, vingt ans de la vie d'Odette sont mis en scène. Pour ces voyages spatio-temporels, on applaudira le régisseur lumière. Il exploite parfaitement l'outil et rappelle que l'utilisation intelligente des éclairages sait nous transporter. De même que la bande sonore, de Madonna aux comédies musicales des années 2000, on s'y croirait.

Mince, le spectacle est déjà terminé. On regrette le traitement caricatural de certains thèmes [comme] la police, mais c'est le seul bémol. Pas de quoi empêcher nos larmes de couler lors du baisser de rideau. Pas de quoi éclaircir nos voix qui tentent d'extirper un son quand les sanglots dans la gorge dominant.